



Du 14 mars au 17 mars 2012

LORENZACCIO

D'Alfred de Musset

Mise en scène Claudia Stavisky

GRANDE SALLE

Dossier pédagogique

TEXTE ALFRED DE MUSSET
MISE EN SCENE CLAUDIA STAVISKY

Du 14 mars au 17 mars

LORENZACCIO **PREMIÈRE EN FRANCE**

Texte russe Alexander Fyodorov

Avec la troupe permanente du Maly Drama Théâtre

Alexandre de Médicis, Duc de Florence, Côme de Médicis - *Vladimir Seleznev*
Lorenzo de Médicis (Lorenzaccio) - *Danila Kozlovski*
Marie Soderini, mère de Lorenzo - *Tatyana Rasskazova*
Catherine Ginori, tante de Lorenzo - *Ekaterina Kleopina*
Bindo, oncle de Lorenzo / Rucellai - *Adrian Rostovski*
Le Cardinal Cibo - *Piotr Semak*
La Marquise Cibo - *Urszula Malka*
Philippe Strozzi - *Alexander Zavalov*
Louise Strozzi - *Polina Prihodko*
Pierre Strozzi - *Alexei Morozov*
Thomas Srozzi / Corsini, provéditeur de la forteresse - *Danila Chevchenko*
Léon Strozzi, prieur de Capoue - *Alexander Bykovski*
Sire Maurice, chancelier des Huit - *Mikhail Samotchko*
Le Cardinal Valori, commissaire apostolique - *Alexei Zoubarev*
Venturi, fabricant de soie / Capponi - *Anatoly Kolibyanov*
Salviati / un officier allemand - *Danil Muchin*
Tébaldeo, peintre / Niccolini - *Viacheslav Korobitsin*
Giomo, écuyer du Duc - *Alexander Kochkarev*
Scoronconcolo, spadassin - *Oleg Riazantsev*
le page - *Ekaterina Tarasova*
Guicciardini - *Oleg Gayanov*

Citoyens et nobles de Florence, membres de la famille Strozzi, les bannis - Alexander Bykovski, Oleg Gayanov, Alexei Zoubarev, Anatoly Kolibyanov, Viacheslav Korobitsin, Alexander Kochkarev, Danil Muchin, Danila Chevchenko, Adrian Rostovski, Oleg Riazantsev, Mikhail Samotchko, Ekaterina Tarasova, Stanislav Tkatchenko

Assistante à la mise en scène : Natalia Kolotova / Costumes : Agostino Cavalca / Lumières : Franck Thévenon / Son : André Serré / Équipe pédagogique : Yuri Vasilkov, Valery Galendeev, Yuri Homutianski

Coproduction : Célestins, Théâtre de Lyon et Maly Drama Théâtre – Théâtre de l'Europe
Avec le soutien du Ministère de la Culture de la Fédération de Russie, la Région Rhône-Alpes, Cultures France, Consulat Général de France, l'Institut français de Saint-Pétersbourg et la Fondation européenne de la Culture.

Remerciements : AK avocats, Chambre de commerce et d'industrie franco-russe de Moscou, Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon

Spectacle en russe, surtitré en français

SOMMAIRE

Lorenzaccio.....	5
Alfred de Musset.....	6
Claudia Stavisky.....	8
Note d'intention.....	10
Le Maly Drama Théâtre.....	11
L'épopée russe	14
Echos de la presse	18
Morceaux choisis	20
Calendrier des représentations.....	26

« La seule chose que je puisse affirmer avec certitude à propos de Lorenzaccio, c'est que j'ai lu le texte et que je souhaite que cette pièce soit créée avec nos acteurs, par Claudia Stavisky [...]. L'activité de notre théâtre est complexe et son organisation difficile mais je vais m'efforcer de rendre cela possible parce que je crois qu'inviter Claudia à diriger Lorenzaccio au Maly, et programmer sa tournée en France (notamment aux Célestins) avec l'une de nos dernières créations serait une épanouissante entreprise. »

Lev Dodine, 24 Février 2009

LORENZACCIO

Le Florentin Lorenzo, patricien de dix-neuf ans, se voue à la restauration de la République. La tâche est difficile : son cousin, le bâtard Alexandre de Médicis, règne sur Florence avec l'appui de l'empereur d'Allemagne et du pape. Une garnison allemande assure sa protection et le cardinal Cibo, qui défend à la fois les intérêts de Charles Quint et ceux du pontife romain, est son plus ferme soutien. Lorenzo pense qu'en abattant Alexandre il fournira au parti national et républicain de Toscane l'occasion de libérer la cité. Pour lutter, il doit entrer dans l'entourage du tyran, devenir son familier, puis son compagnon de débauche et un véritable entremetteur. Au pur Lorenzo succède donc celui que les Florentins appellent par mépris Lorenzaccio. A ce double jeu, il ruine sa réputation et fait l'apprentissage de la vilénie humaine.



© Viktor Vassiliev

Les grandes familles conspirent pour retrouver leur liberté, et le héros en vient à douter de sa mission et de l'humanité toute entière. Il finit par attirer le duc dans sa maison et le tue. Libération illusoire : Lorenzo, réfugié à Venise, apprend qu'un autre Médicis a pris le pouvoir et que sa tête est mise à prix. Il se retrouve seul, renvoyé aux oubliés de l'Histoire et à la vanité désespérante de l'action politique. Cette réflexion amère et cruelle résonne comme la transposition limpide des sentiments de l'auteur sur la révolution ratée de Juillet 1830.

Biographie

Né à Paris en 1810, Musset devient, après une scolarité brillante, l'enfant prodige du romantisme avec les *Contes d'Espagne et d'Italie* qu'il publie à dix-neuf ans. En décembre 1830, *La Nuit vénitienne*, son premier essai dramatique, essuie un échec total. L'échec se révèle bénéfique : Musset choisit d'écrire pour un théâtre imaginaire et du coup se sent libéré des contraintes particulièrement étroites de la scène contemporaine. Dès 1832, il compose son *Spectacle dans un fauteuil*, avec un drame romantique noir, *La Coupe et les Lèvres*, et une comédie tendre et sentimentale, *À quoi rêvent les jeunes filles*. La même année, le père de Musset meurt du choléra, le jeune homme se voit contraint de vivre de sa plume.

En 1833, il est recruté par l'équipe de Buloz, le directeur de la *Revue des Deux Mondes*. C'est le pain assuré mais aussi l'esclavage. Buloz, qui le sait nonchalant, lui fait rencontrer George Sand. Ils s'éprennent violemment l'un de l'autre. Cette même année 1833, il publie *André del Sarto* et *Les Caprices de Marianne* ; ensuite, c'est *Rolla*, poème qui connaît une célébrité immédiate, et *Lorenzaccio*. En 1834, il publie *On ne badine pas avec l'amour*, *Fantasio*, et son *Lorenzaccio* révisé. En 1835, il écrit pour le théâtre *Barberine* et *Le Chandelier* ; en 1836, outre des poèmes, il publie *Il ne faut jurer de rien*.

Dans les deux années qui suivent, il fait surtout des nouvelles et, pour le théâtre, *Un Caprice*. En 1838, il prend fait et cause pour l'actrice Rachel dont le talent ranime la tragédie classique vieillissante. En 1847, le succès d'*Un Caprice* à la Comédie-Française l'incite à écrire de nouveau pour le théâtre, *Louison* (1849), *Carmosine* (1850), *Bettine* (1851), textes qui ne sont guère passés à la postérité. Elu à l'Académie Française en 1852, il voit représentées un certain nombre de ses œuvres : *Le Chandelier*, *André del Sarto*, mais il doit les corriger dans un sens conformiste et moralisateur. Il boit trop, il est malade, il meurt le 2 mai 1857.

Lorenzaccio, un drame romantique

Lorenzaccio est un chef-d'œuvre difficile où Musset pose le problème politique de l'instauration d'un pouvoir juste. Transposition de la situation de la France en 1833 après l'échec de la Révolution des Trois Glorieuses de 1830, la Florence de *Lorenzaccio* ne gagne rien à la mort de son tyran minable, immédiatement remplacé par un autre. Devant le vide politique et l'impuissance populaire, le tyrannicide est un acte gratuit. Œuvre admirable par sa formule originale, elle combine l'itinéraire du héros solitaire et une vue synthétique de la cité avec sa géographie et ses diverses couches sociales.

Le « spectacle dans un fauteuil » débarrasse Musset de l'espace lourdement décorativiste et des contraintes financières inhérentes à la scène de son temps ; l'espace imaginaire, la liberté autorisent le voyage de lieu en lieu et la multiplication des personnages. Musset ose des solutions dramaturgiques neuves, comme dans l'acte IV le travail du simultané, ou bien la présence de trois fils d'intrigues autour de Lorenzo, de Strozzi, et enfin de Cibo. L'intrigue très embrouillée de la pièce explique peut-être qu'elle n'ait pas été jouée avant 1896. Le drame a davantage tenté les metteurs en scène contemporains, dont Vilar, Krejka, Mesguich, Lavaudant.

D'après Anne Ubersfeld
Dictionnaire Encyclopédique du Théâtre
Direction Michel Corbin, Editions Bordas

CLAUDIA STAVISKY

Metteure en scène

Au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Claudia Stavisky a pour professeur Antoine Vitez. Après un important parcours de comédienne, elle se dirige vers la mise en scène et crée :

Sarah ou le cri de la langouste de John Murell (Théâtre de l'échappée, Laval - 1988, repris au Festival d'Avignon 1988 et en tournée en France)

Avant la retraite de Thomas Bernhard avec Denise Gence qui obtient le Molière de la meilleure actrice (Théâtre de la Colline - 1990, puis en tournée en France et en Suisse)

La Chute de l'ange rebelle de Roland Fichet avec Valérie Dréville (Théâtre de l'Odéon - 1991, première création en France)

Munich-Athènes de Lars Norén (Festival d'Avignon - 1993, puis Théâtre de la Tempête, Paris, et en tournée en France, première création en France)

Nora ou ce qu'il advint quand elle eut quitté son mari d'Elfriede Jelinek (Théâtre national de la Colline - 1994, première création en France)

Mardi d'Edward Bond (Théâtre de La Colline - 1995, première création en France)

Comme tu me veux de Luigi Pirandello (La Coursive - 1996, Théâtre de Gennevilliers, puis en tournée en France)

Le Monte Plats d'Harold Pinter (Maison d'arrêt de Versailles, dans une dizaine d'établissements de la région parisienne, Théâtre de la Cité Internationale à Paris - 1997)

Le Bousier d'Enzo Cormann (Maison d'arrêt de Versailles, dans une dizaine d'établissements de la région parisienne, repris au Théâtre du Nord Lille Tourcoing, tournée en France - 1997, première création en France)

Electre de Sophocle (Comédie de Reims - 1998)

Par ailleurs, Claudia Stavisky dirige les élèves du Conservatoire d'Art Dramatique dans *Les Troyennes* de Sénèque (1994), les élèves de l'ENSATT à Lyon dans *Comme tu me veux* de Pirandello, dans *Electre* de Sophocle (1998) puis dans *Répétition publique* d'Enzo Cormann (2000). Elle monte *West Side Story* de Leonard Bernstein, dirigé par Claire Gibault en partenariat avec le Rectorat de l'Académie de Paris (Théâtre du Châtelet - 2000).

Pour la radio, elle a réalisé plus de deux cents heures d'émissions culturelles (RFI).

À l'opéra, elle met en scène *Le Chapeau de paille* de Florence de Nino Rota (Opéra national de Lyon - 1999), *Roméo et Juliette* de Charles Gounod (Opéra national de Lyon - 2001) et *Le Barbier de Séville* de Rossini (Opéra national de Lyon - 2001).

En mars 2000, Claudia Stavisky est nommée à la direction des Célestins, Théâtre de Lyon. Aux Célestins, la metteure en scène monte :

La Locandiera de Carlo Goldoni (Théâtre des Célestins - 2001, puis en tournée en France)

Minetti de Thomas Bernhard avec Michel Bouquet (Théâtre des Célestins, Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville - 2002, puis en tournée en France jusqu'en juin 2003)

Le Songe d'une nuit d'été de William Shakespeare (Nuits de Fourvière, Grand Théâtre - 2002)

Cairn d'Enzo Cormann (Théâtre des Célestins, Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, Comédie de Genève - 2003, première création en France)

Monsieur Chasse ! de Georges Feydeau (Maison de la Danse à Lyon - 2004, puis Théâtre des Célestins - 2005)

La Cuisine d'Arnold Wesker est créée en octobre 2004, sous chapiteau, dans plusieurs communes du département du Rhône, à Lyon puis à Limoges

L'Âge d'or de Georges Feydeau (Théâtre des Célestins - 2005)

La Femme d'avant de Roland Schimmelpfennig (Théâtre des Célestins - 2006, 1ère création en France, reprise en tournée puis en mai-juin 2008 au Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet à Paris)

Jeux Doubles de Cristina Comencini (Théâtre des Célestins - 2007 puis Théâtre de la Commune d'Aubervilliers - janvier 2009, première création en France)

Blackbird de David Harrower, avec Léa Drucker et Maurice Bénichou. (Théâtre des Célestins - 2008, première création en France. Tournée en 2008-2009 et 2009-2010 en France dont le Théâtre de la Ville - Abbesses, Paris, en Suisse, en Belgique et au Canada)

Oncle Vania de Tchekhov (Théâtre des Bouffes du Nord à Paris - mars 2009, puis en tournée et aux Célestins, Théâtre de Lyon - mai et juin 2009 - Création Célestins)

Lorenzaccio d'Alfred de Musset, créé sous chapiteau dans des communes du département du Rhône puis à Lyon en mai - juin 2010. (Création Célestins)

Lorenzaccio de Musset en langue russe, au Maly Drama Théâtre de Saint-Pétersbourg après une résidence d'octobre à décembre 2010 pour diriger la troupe permanente. La création de *Lorenzaccio* en langue russe a lieu le 11 décembre 2010 ; la pièce entre au répertoire du Maly Drama Théâtre.

Le Dragon d'or de Roland Schimmelpfennig (Théâtre des Célestins - mars 2011, première création en France)

Une nuit arabe de Roland Schimmelpfennig, deuxième volet du diptyque consacré à cet auteur allemand (Théâtre des Célestins - octobre 2011)

NOTE D'INTENTION

Aussi incroyable que cela soit, la première arme à laquelle avait pensé Lorenzino de Médicis en 1536, était celle du théâtre. Il n'eut le temps d'écrire qu'une comédie, *L'Aridosia*, oubliée par l'histoire. Mais dans sa préface aux lecteurs, déjà, il livrait cette impossible équation, être à la fois acclamé et dénoncé : « *Les autres, qui se fatiguent à composer des comédies, prient instamment qu'on les loue, et s'ils n'ont d'autre remède, ils se louent eux-mêmes : celui-ci demande à être blâmé !* ». Tout le paradoxe de Lorenzo est là. Et je crois que ce paradoxe, sous la plume de Musset, s'incarne bien au-delà de l'ambiguïté du personnage. Musset le transcende et Lorenzo de Médicis devient métaphore du pouvoir en crise, du pouvoir infondé. Que faire lorsque la noblesse, la légitimité du pouvoir est bafouée? Que faire du geste sacrificiel et artificiel de Renzo : rire jusqu'aux larmes de son ambition grotesque ou pleurer jusqu'au fou rire salvateur son désenchantement perverti ? Musset, dans son magnifique drame romantique, se positionne en poète équilibriste, à cet exact entre-deux. Il donne ainsi une atemporalité et une universalité à ce qui se joue sur scène. Les pas qui conduisent Lorenzo vers son crime passent par le Ponte Vecchio, sillonnent le Pont des Arts, franchissent le Pont Anitchkov, traversent le temps. Lorsque nous le voyons marcher irrémédiablement vers son idéal échoué, lorsque le pouvoir légitime est en crise, nous, citoyens-spectateurs, sommes postés devant ce choix entre la République du rire ou la République des larmes.

Quand avec Lev Dodine nous avons commencé à réfléchir sur une manière de partager et donner naissance à nos convictions artistiques communes, ensemble nous avons très vite porté notre choix sur *Lorenzaccio*. C'est que, cette forme épique d'un des plus grands auteurs français du XIXème siècle, était, d'évidence, une proposition en adéquation parfaite avec les spécificités propres à nos deux façons de faire du théâtre. Le matériau, la matière première – et primordiale – pour inventer un artisanat commun. Deux cents ans après la naissance de Musset, à l'occasion de l'année France-Russie, faire résonner à Saint-Pétersbourg dans la Russie du XXIème siècle les cris de Lorenzo et les rires moqueurs du Duc est une victoire. Nous repartirons tous en ayant gagné d'avoir contribué à faire exister une œuvre commune, à tracer un trait d'union entre nos histoires passées et contemporaines, entre nos pratiques théâtrales, et nos patrimoines français et russes. Pour ce faire, de nombreux mois de travail entre les équipes des Célestins à Lyon et le Maly Drama Théâtre ici à Saint-Pétersbourg ont été nécessaires. Cette aventure humaine restera pour moi, et je l'espère pour toutes les personnes qui m'ont accompagnée, une source intarissable de richesses, d'apprentissage et de partage. C'est cette « insolente » confiance que m'ont accordée Lev Dodine et toute son équipe qui m'a permis de porter jusqu'à la scène ce *Lorenzaccio*. Qu'ils en soient ici remerciés.

Claudia Stavisky

LE MALY DRAMA THEATRE

Le Maly Drama Théâtre a été créé à 1944 à Saint-Pétersbourg (appelée alors Leningrad). Il constitue à l'heure actuelle la vitrine la plus prestigieuse de l'activité théâtrale en Russie, notamment grâce à la reconnaissance internationale dont jouit son directeur, le metteur en scène russe Lev Dodine. Le Maly Drama est un théâtre de répertoire abritant une troupe de soixante-dix comédiens permanents et fonctionnant sur le principe de l'alternance : chaque soir, les acteurs jouent un spectacle différent de leur répertoire.

Néanmoins, en 1944, le Maly Drama Théâtre n'est qu'une petite compagnie peu connue qui, dépourvue de salle et de programme artistique bien défini, se produit dans les villages aux alentours.

En 1973, Efim Padven, un étudiant, devient le directeur artistique du Maly. Bientôt le théâtre gagne en popularité et attire de célèbres dramaturges et metteurs en scène, dont Lev Dodine. Ce dernier travaille avec le Maly Drama Théâtre pour la première fois avec une mise en scène du *Voleur* de Karel Capek en 1975 : le spectacle est immédiatement salué par le public et les critiques.

La première en 1980 de *La Maison*, pièce écrite d'après l'œuvre éponyme de Fedor Abramov, est un événement majeur pour la vie théâtrale de Leningrad : bien que le contenu de la pièce soit difficile à accepter pour les bureaucrates de la culture de l'époque, la pièce est un succès public et reste au répertoire du Maly Théâtre pendant vingt ans, tourne dans toute la Russie et reçoit en 1986 le Prix d'Etat de l'URSS.

Lev Dodine prend la direction artistique du Maly Drama Théâtre en 1983, ainsi que la direction générale du théâtre à partir de 2002. Sous son égide, le Maly Drama Théâtre est peu à peu reconnu internationalement comme le leader des théâtres russes.

Beaucoup de créations de la compagnie ont été acclamées dans le monde entier et ont fait rentrer le Maly dans l'histoire théâtrale. Parmi celles-ci, l'on peut citer *Frères et Sœurs*, d'après un roman de Fedor Abramov, qui appartient à une trilogie (dont *La Maison* fait également partie) : le spectacle s'est produit dans toute l'Europe, aux Etats-Unis et au Japon, a reçu de nombreuses récompenses et a été reconnu comme « le meilleur spectacle étranger de l'année » en Grande-Bretagne. Notons aussi la création d'une pentalogie tchekhovienne comprenant *La Cerisaie*, *La Pièce sans nom (Platonov)*, *La Mouette*, *Oncle Vania* et *Les Trois sœurs* au cours de la dernière décennie.

Jusqu'en 2003, le Maly Théâtre est la principale institution théâtrale au niveau régional, en donnant jusqu'à plus de soixante représentations dans la région de Saint-Pétersbourg en une saison. Depuis 2003, le théâtre a officiellement reçu le statut de Théâtre National et est placé sous le contrôle de l'Agence Fédérale pour la Culture et la Cinématographie. Cependant le Maly n'a pas rompu ses relations avec les publics à l'échelle de la région : il s'exporte deux

fois par an au Centre de Loisirs de la ville de Kirischi ; en 2006, avec le soutien des autorités régionales, le Maly organise le Festival d'Automne, permettant au public local de venir assister aux performances les plus célèbres de son répertoire.

Par ailleurs, le Maly Théâtre est engagé dans plusieurs projets à l'échelle internationale dans le cadre de l'Union des Théâtres d'Europe que le Maly a rejointe en 1992. A l'heure actuelle, seulement trois théâtres dans le monde jouissent du statut de Théâtre de l'Europe : l'Odéon à Paris, Le Piccolo Teatro de Milan et le Maly Drama Théâtre de Saint-Pétersbourg. Le Maly a obtenu cette distinction au nom de son rôle pionnier dans le rayonnement de l'art théâtral dans le monde entier, puisque la compagnie intervient dans pas moins de soixante villes en Europe, en Australie, en Amérique du Nord, en Amérique du Sud et en Asie du Sud-Est. Aujourd'hui, les spectateurs étrangers jugent de la qualité du théâtre russe contemporain principalement d'après le répertoire du Maly. En 1994 le Maly inaugure un cycle de Saisons Russes à Paris en présentant au public parisien trois créations et trois reprises de son répertoire. Le théâtre est régulièrement invité à participer à de prestigieux festivals de théâtre à travers le monde, et offre en retour des formations à de jeunes metteurs en scènes ou dramaturges étrangers.

Aujourd'hui, la troupe compte soixante-dix acteurs, dont beaucoup ont reçu des prix nationaux, notamment celui d'Artiste du Peuple de Russie. Comédiens et metteurs en scène apprennent beaucoup de leur formation au Maly Théâtre lui-même : en 1999, le théâtre a mis à leur disposition une salle dotée d'un plateau et d'une confortable jauge de cinquante places, servant de laboratoire d'expériences théâtrales.

En 2007, des élèves d'une classe de jeu et de mise en scène animée par Lev Dodine ont achevé leur formation à l'Académie de Théâtre de Saint-Pétersbourg, où le metteur en scène enseigne depuis 1969. Encore en apprentissage, beaucoup d'entre eux ont participé à des productions du répertoire du théâtre au même titre que les comédiens permanents de la troupe du Maly. Leur principale collaboration avec le Maly a eu pour cadre la création de *Vie et destin*, d'après le roman éponyme de Vassily Grossman, qui est immédiatement rentré au répertoire et qui a été accueilli par le Théâtre des Célestins de Lyon en 2008.

De la fructueuse rencontre entre les équipes artistiques russe et française et leurs directeurs - Lev Dodine et Claudia Stavisky, est née une collaboration inscrite dans la durée. La création à Saint-Pétersbourg de *Lorenzaccio* de Musset en langue russe avec la troupe du Maly dirigée par Claudia Stavisky en décembre 2010 en fut une des étapes. Ce spectacle sera joué aux Célestins en mars 2012 par la compagnie du Maly qui présentera également à cette occasion *Les Trois Sœurs* de Tchekhov dans une mise en scène de Lev Dodine.

Source : le site du Maly Drama Théâtre
<http://www.mdt-dodin.ru>



© Viktor Vassiliev

L'ÉPOPÉE RUSSE

Invitée à mettre en scène la célèbre troupe du théâtre Maly de Saint-Pétersbourg, Claudia Stavisky, directrice des Célestins, à Lyon, a choisi la pièce phare d'Alfred de Musset.

Retour sur une coproduction exceptionnelle.

Pourquoi Musset?

Il y a deux ans, alors que les pourparlers de coproduction sont engagés avec Lev Dodine, Claudia Stavisky décide de mettre en scène *Lorenzaccio* en voyant le jeune Danila Kozlowski dans *Vie et destin*, de Vassili Grossman. Grand, brun, nerveux, beau comme un ange noir, il est l'homme de la situation. Et quelle œuvre plus forte pour une troupe aussi belle que celle du Maly ? Parallèlement, elle décide de créer la pièce en français et sous chapiteau dans les monts du Lyonnais puis sur le site du chapiteau de Gerland, à Lyon. Son Lorenzo d'alors sera le fin, le vif Thibault Vinçon. Ce travail lui permet d'acquérir une familiarité profonde avec l'œuvre, ce dont elle se félicite aujourd'hui. *"Je connais tellement bien la pièce que j'entends simultanément la phrase française sous la phrase russe !"*

La scène se passe le 10 octobre 2010 au Théâtre Maly Drama de Saint-Pétersbourg, et personne ne doute qu'elle est historique. Lev Dodine, maître des lieux et auteur d'un geste théâtral immense, a rassemblé 25 des comédiens de sa célèbre troupe pour leur présenter celle à qui il va les confier le temps de mettre en scène *Lorenzaccio*, d'Alfred de Musset. *"Aimez-la et respectez-la comme je l'aime et je la respecte"*, dit-il au terme d'un long discours. A ses côtés, Claudia Stavisky ne peut cacher son émotion. Elle est au commencement d'une aventure unique où se joignent les forces du Maly et celles du théâtre des Célestins de Lyon, qu'elle dirige.

Lundi 8 novembre - Relâche

Aujourd'hui, c'est relâche. Après un mois passé à décortiquer le texte de Musset, les comédiens s'appêtent à quitter le cocon de la salle de répétition pour aborder le plateau, là où sont nées des splendeurs comme *Vie et destin*, de Vassili Grossman, ou le mythique *Frères et sœurs*, de Fedor Abramov, applaudi depuis à la MC93 de Bobigny (Seine-Saint-Denis), à Lyon et ailleurs. Cet après-midi là, les "spécialistes" ont débarqué de Paris : Agostino Cavalca aux costumes, Christian Fenouillat aux décors, André Serré au son, Franck Thévenon aux lumières. Rien que des stars. C'est la première fois que le Maly travaille en coproduction artistique, technique et administrative avec un autre théâtre. Auparavant, trois metteurs en scène étrangers, dont le Français Georges Lavaudant, s'étaient vus confier les as pétersbourgeois. Mais Claudia Stavisky est la seule à avoir contracté ce mariage d'amour dont la lune de miel se poursuivra aux Célestins la saison prochaine. Pourquoi elle ? *"Les demandes que je reçois procèdent souvent d'une affirmation démesurée de l'ego,*

explique Lev Dodine. *Ce n'est pas le cas de Claudia Stavisky. Elle est amoureuse de la troupe. Avec elle, nous partageons le même langage.*"

Mardi 9 - Un montage cinématographique

D'emblée, la metteuse en scène prévient l'équipe au complet : *"Les entrées et les sorties ne font pas partie du jeu, elles se feront dans le noir. Ce sera une sorte de montage cinématographique à travers le son et la lumière. Comme ça..."* Et d'un grand geste, elle claque dans les mains. Le travail commence par un guet-apens. Claudia Stavisky veut de la violence et qu'elle fasse mal, *"comme celle des gens d'aujourd'hui qui n'ont pas d'avenir"*. N'est-ce pas le sujet de la pièce ? *"Vous vous débrouillez, c'est votre boulot."* Petits rires épatés. L'après-midi, sus aux clichés. On aborde la scène de foule où le petit peuple de la Florence corrompue des Médicis exprime son ras-le-bol. Claudia Stavisky ne cesse d'exhorter les comédiens à s'adresser les uns aux autres, mais ceux-ci, comme une matière souple reprend sa forme originelle, se disposent naturellement vers le public. Le cliché est joli, mais c'est un cliché. Le soir, au restaurant géorgien proche du théâtre, l'équipe lyonnaise commente : il n'y a pas d'aparté dans ce théâtre-là. Etre de profil ou de dos pour dire une chose importante est inconcevable.

Mercredi 10 - Une autre pièce

Ce matin, on répète la scène où le cardinal Cibo, joué par Petr Semak, soutire à un page une lettre galante destinée à la jeune marquise Cibo. Petr Semak, la cinquantaine séduisante, est l'une des grandes vedettes de la troupe. Ce jour-là, vêtu d'une robe cardinalice de fortune, il a décidé d'amuser ses admirateurs et cabotine à ravir. Tout le monde rit, y compris Claudia Stavisky, qui s'exclame : *"C'est formidable ! Mais c'est une autre pièce !"* Autrement dit, Petr est à mille lieues du personnage politique imaginé par Musset. On reprend la scène. Et Petr "rebelote". Il n'a compris que le mot formidable. Le travail continue. Les comédiens sont d'une rapidité d'exécution époustouflante. Dans la salle, l'équipe française est admirative. *"Je retrouve la troupe de Planchon, s'enthousiasme André Serré. Ils sont toujours prêts à sauter sur la moindre proposition. Les Français discutent avant de jouer. Eux, après. Ils ont sûrement les mêmes états d'âme, mais ils ne les montrent pas ».*

Jeudi 11 - La tête et les jambes

Deux mois pour monter *Lorenzaccio*, c'est peu. Vissée au plateau, calme et fermement pédagogue, Claudia Stavisky incite les comédiens à "dépsychologiser" leur jeu, afin de laisser le texte "parler". Une petite révolution culturelle pour la troupe. *"Ici, explique Natalia Kolotova, l'assistante de Lev Dodine et, provisoirement, de la metteuse en scène française, on ne doit pas jouer le texte mais l'action."* Or, pour Claudia Stavisky, *"les Russes sont aussi handicapés par le jeu psychologique que les Français, plus cérébraux, le sont pour l'acquiescer"*. Simple question de dosage. Car avec cette troupe, où les Stradivarius ne manquent pas, il n'y a pas vraiment de soucis à se faire. L'après-midi, Petr Semak (le Cardinal), Vladimir Seleznev (le duc) et Danila Kozlovsky (Lorenzo) se retrouvent dans l'épisode célèbre où Lorenzo, prétendu poltron,

s'évanouit de peur lorsqu'il est sommé de se battre en duel. Les marques sont vite trouvées. Entre-temps, Natalia Kolotova a expliqué à Claudia Stavisky que tous avaient pris au mot l'exclamation de la veille : "*C'est formidable !*" Quant au "*C'est une autre pièce*", il était passé à l'as.

Vendredi 12 - Relâchement

Les manipulations des éléments de décor ne sont pas encore au point. Perchés sur deux escaliers qui doivent se rejoindre, les comédiens manquent de perdre l'équilibre. Dans la salle, on rit franchement. Ce n'est pas le moment. "*Ici, tout le monde travaille !*" tonne Claudia Stavisky, outrée. "*Jamais ils ne se seraient permis ces rires avec Lev Dodine, maître vénéré que l'on n'ose même pas regarder dans les yeux*", explique-t-on. Mais la Française procède autrement. "*En premier lieu, remarque la jeune comédienne Urshula Malka, alias la marquise Cibo, elle est toujours sur la scène, à côté des comédiens, ce que Dodine ne fait jamais.*" Alors, même si d'elle à eux, dans cette maison si hiérarchisée, la distance empêche toute familiarité, tout bavardage à la pause cigarette, ils se sont oubliés. Cela n'arrivera pas deux fois. Passablement contrariée, Claudia Stavisky remonte vers les bureaux après un petit crochet par la minuscule cantine, où l'on sert quelques plats arrosés d'eau ou de thé. Pas d'alcool. Pas de bruit. Dans le couloir, elle rencontre Danila, inquiet de la voir fâchée. Le rassurer. Les rassurer. Il y a un problème technique. Il sera résolu. C'est tout.

Samedi 13 - Un comédien éblouissant

Alexander Zavialov, alias Philippe Strozzi, ouvre la scène 5. Birbe barbu, le teint rouge et le corps trapu, le comédien se lance : "*Maintenant tout est perdu... Voilà le sang répandu, le mien, mon sang sur le pavé de Florence.*" Claudia Stavisky retient son souffle. Dodine lui avait recommandé ce comédien. "*Il savait ce qu'il faisait*", confiera-t-elle plus tard, éblouie par la justesse d'Alexander Zavialov. Vêtu en religieuse, le temps d'un essayage, Danila/Lorenzo raconte la fièvre qui gagne ses camarades : "*Je les vois, toute la journée, faire leurs "sorcelleries" dans leur coin. Et la nuit, à l'heure du matin, ils me téléphonent pour discuter et, à 10 heures du matin, le téléphone sonne encore.*" Et d'ajouter, parlant de cette expérience : "*Je suis au stade amoureux.*" Un amour bien partagé, selon la directrice des Célestins. Comme le dit Petr/cardinal Cibo, à sa manière, élégante et un peu lasse, ils ont envie de "*voir ce que ça donne quand on oublie le système Stanislavski*".

Dimanche 14 - Des tailleurs magnifiques

Dans les ateliers de couture, les premiers essayages ont commencé. Familier des grandes maisons d'opéra, Agostino Cavalca a eu un instant de doute quant à la capacité de la maison à fabriquer ses 70 costumes de brocart, de velours et de soie pétersbourgeoise. Mais le voici aux anges. Habituees aux frusques recyclées, aux habits militaires et autres chiffons venus des goulags et de la garde-robe du peuple soviétique, les équipes, éblouies par les maquettes où se rencontrent le temps des Médicis et celui de Musset, ont sorti le grand jeu, et c'est superbe. "*Ce sont des tailleurs magnifiques! Et modestes,*

jamais paniqués", s'enthousiasme le maestro. Vers 18 heures, comme tous les jours, le Théâtre Maly bruisse de monde. *Les Trois Sœurs*, de Tchekhov, *Le Conte d'hiver*, de Shakespeare, *La Mélodie de Varsovie*, de Zorine, sont à l'affiche en alternance... Le soir, les comédiens de la troupe quittent Musset pour endosser d'autres mondes. Le 11 décembre, *Lorenzaccio* y aura sa place, lui aussi.

Laurence Liban, *L'Express*

Article publié le 25/11/2010, sur lexpress.fr

ÉCHOS DE LA PRESSE

La problématique de la mise en scène est d'actualité aussi bien pour les Russes que pour les Français : est-il possible de corriger l'imperfection du monde par la violence ?

Chaîne de télévision Culture

Le style de Stavisky est soigné, réservé, presque modeste. C'est dû non seulement au fait que les comédiens – habillés en costumes du premier tiers du XIXe siècle et non pas ceux de Florence du XVIe – jouent sur une scène nue ; le principal moyen d'expression ici est le jeu d'acteurs qui s'emparent et s'approprient le texte. La tâche de Danila Kozlovsky, l'interprète du rôle titre, n'était pas facile. Son Lorenzaccio est un héros du type hamlétique, désenchanté, dévasté. Le comédien joue un personnage qui, en quelque sorte, est fini avant le début de la pièce. Il est brisé, il parle toujours sur un ton de moquerie, un pli d'amertume au coin de sa bouche. Malgré cela le Lorenzaccio de Kozlovsky reste dramatiquement intéressant. Son motif principal est de se venger soi-même, venger l'homme vivant qu'il était. Le choix de ce Lorenzaccio est d'autant plus difficile qu'il est obligé de tuer le seul homme dont il est réellement proche, l'homme qui lui voue une confiance absolue. La scène de meurtre est significative : Lorenzaccio mène Alexandre vers le lit en valsant. A la fin, on se souvient de ce regard d'un homme condamné et fatigué avec lequel le héros quitte la scène à travers la salle pour ne jamais revenir.

La revue théâtrale de Saint-Pétersbourg

Lorenzaccio est un personnage universel, un fruit de l'héritage littéraire mondial, incluant toute une palette de sentiments, de pensées, d'idées, de recherches et d'espoirs humains.

Danila Kozlovsky construit son personnage comme une personnalité complexe et contradictoire. Son Lorenzaccio est capable de sentiments profonds, il est parfois indécis, plein de doutes et en même temps impertinent et ambitieux. C'est un jeune homme qui a trop tôt compris la nature d'*Homo sapiens* débarrassé de son masque de fausse vertu.

Se basant sur l'histoire de Florence, Musset, ainsi que Claudia Stavisky dans sa mise en scène, posent la question de la meilleure forme du gouvernement dont on débat depuis l'Antiquité. Or cette question n'est pas devenue une antiquité, ne s'est pas couverte de poussière des temps, mais a suivi une longue et complexe évolution à travers les siècles.

De manière analogique à l'auteur, qui confronte dans la pièce la tyrannie et la république, la metteuse en scène transforme son spectacle en champ de bataille entre ces deux éternelles et impitoyables rivales.

Grâce aux costumes que l'on discerne très bien dans un espace scénique obscurci, dépouillé et ascétique, le caractère cyclique de l'histoire est révélé.

La République, qui n'a pas pu s'installer au XVIe siècle, fait une nouvelle tentative au XIXe siècle.

A la fin du spectacle les membres du Conseil des Huit mettent les robes (XVIe siècle) et les hauts chapeaux (XIXe siècle) : ainsi se produit une certaine fusion des époques, le puzzle s'assemble en une seule pièce. Le problème ne s'est pas résolu ni au XVIe, ni au XIXe siècle. L'Histoire continue et le conflit continue de vivre avec elle, nous avons entendu les échos de ce conflit au XXe siècle et nous les entendrons sans aucun doute au XXIe siècle. Encore longtemps va continuer la polémique autour de la *Res publica* (la chose publique) qui dans la réalité est loin d'être publique, mais se délecte sous l'influence de l'individualisme triomphant qui fleurit dans la société dont *Homo homini lupus est* est le mot d'ordre. C'est en vain que Lorenzaccio, ce philosophe révolté, essaie de mettre en mouvement la foule inerte. Sa voix se perd dans la cacophonie du festin en temps de peste, dans le mugissement assourdissant du peuple accueillant un nouveau tyran. Comment ne pas se rappeler la citation d'Hamlet : *le monde est une prison*. Et ses casemates sont construites d'après les mêmes plans, que cela soit au Danemark, à Florence, en France ou en Russie...

Revue Samizdat

Lorenzo dans l'interprétation de Danila Kozlovski possède des qualités modernes : c'est un joueur dans la vie et un cynique extrême. Bien évidemment ce n'est qu'un rôle, mais un rôle interprété avec beaucoup de talent.

Petersburg Soir

Bien évidemment, dans cette mise en scène, les maîtres de la troupe de Dodine sont au premier plan. Piotr Semak incarne le cardinal Cibo, un intrigant sans état d'âme. L'acteur n'a pas beaucoup de texte, mais ses répliques sont précises et réfléchies. Semak fait preuve d'un brillant professionnalisme : il trouve pour chaque mot une intonation juste et une couleur forte. Aussi impressionnante est Tatiana Rasskazova dans l'interprétation de Marie Soderini. Le formidable comédien Alexandre Zavalov essaie de rendre plus humain le personnage de Philippe Strozzi, caricatural chez l'auteur, et il arrive presque partout à donner du sens au texte emphatique de son personnage.

Journal Vedomosti

MORCEAUX CHOISIS

Extrait 1 Acte I, scène 2

*Une rue. – Le point du jour. Plusieurs masques sortent d'une maison illuminée. Un marchand de soieries et un orfèvre ouvrent leurs boutiques.
(...)*

LE MARCHAND

(...) C'est plaisir de voir ces bonnes dames, sortant de la messe, manier, examiner toutes les étoffes. Que Dieu conserve son Altesse ! La cour est une belle chose.

L'ORFEVRE

La cour ! Le peuple la porte sur le dos, voyez-vous ! Florence était encore (il n'y a pas longtemps de cela) une bonne maison bien bâtie ; tous ces grands palais, qui sont les logements de nos grandes familles, en étaient les colonnes. Il n'y en avait pas une, de toutes ces colonnes, qui dépassât les autres d'un pouce ; elles soutenaient à elles toute une vieille voûte bien cimentée, et nous nous promenions là-dessous sans crainte d'une pierre sur la tête. Mais il y a de par le monde deux architectes malavisés qui ont gâté l'affaire ; je vous le dis en confidence, c'est le pape et l'empereur Charles. L'empereur a commencé par entrer par une assez bonne brèche dans la susdite maison. Après quoi, ils ont jugé à propos de prendre une des colonnes dont je vous parle, à savoir celle de la famille des Médicis et d'en faire un clocher, lequel clocher a poussé comme un champignon de malheur dans l'espace d'une nuit. Et puis, savez-vous, voisin ! Comme l'édifice branlait au vent, attendu qu'il avait la tête trop lourde et une jambe en moins, on a remplacé le pilier devenu clocher par un gros pâté informe fait de boue et de crachat, et on a appelé cela la citadelle. Les Allemands se sont installés dans ce maudit trou, comme des rats dans un fromage, et il est bon de savoir que, tout en jouant aux dés et en buvant leur vin, aigrelet, ils ont l'œil sur nous autres. Les familles florentines ont beau crier, le peuple et les marchands ont beau dire, les Médicis gouvernent au moyen de leur garnison ; ils nous dévorent comme une excroissance vénéneuse dévore un estomac malade. C'est en vertu des hallebardes qui se promènent sur la plate-forme qu'un bâtard, une moitié de Médicis, un butor que le ciel avait fait pour être garçon boucher ou valet de charrue, couche dans le lit de nos filles, boit nos bouteilles, casse nos vitres, et encore le paye-t-on pour cela.

LE MARCHAND

Peste ! Comme vous y allez ! Vous avez l'air de savoir tout cela par cœur ; il ne ferait pas bon dire cela dans toutes les oreilles, voisin Mondella.

L'ORFEVRE

Et quand on me bannirait comme tant d'autres ! On vit à Rome aussi bien qu'ici.
Que le diable emporte la noce, ceux qui y dansent et ceux qui la font !

Il rentre. Le marchand se mêle aux curieux. Passe un bourgeois avec sa femme.

LA FEMME

Guillaume Martelli est un bel homme, et riche. C'est un bonheur pour Nicole Nasi d'avoir un gendre comme celui-là. Tiens, le bal dure encore. – Regarde donc toutes ces lumières.

LE BOURGEOIS

Et nous, notre fille, quand la marierons-nous ?

LA FEMME

Comme tout est illuminé ! Danser encore à l'heure qu'il est, c'est là une jolie fête. – On dit que le duc y est.

LE BOURGEOIS

Faire du jour la nuit et de la nuit le jour, c'est un moyen commode de ne pas voir les honnêtes gens. Une belle invention, ma foi, que des hallebardes à la porte d'une noce ! Que le bon dieu protège la ville ! Il en sort tous les jours de nouveaux, de ces chiens d'Allemands, de leur damnée forteresse.

LA FEMME

Regarde donc le joli masque. Ah ! La belle robe ! Hélas ! Tout cela coûte très cher, et nous sommes pauvres à la maison.

Ils sortent.

UN SOLDAT, *au marchand*

Gare, canaille ! Laisse passer les chevaux.

LE MARCHAND

Canaille toi-même, Allemand du diable !

Le soldat le frappe de sa pique.

LE MARCHAND

(se retirant). Voilà comme on suit la capitulation ! Ces gredins-là maltraitent les citoyens.



© Viktor Vassiliev

Extrait 2

Acte III, scène 3

LORENZO

(...) J'ai vu les hommes tels qu'ils sont, et je me suis dit : Pour qui est-ce donc que je travaille ? Lorsque je parcourais les rues de Florence, avec mon fantôme à mes côtés, je regardais autour de moi, je cherchais les visages qui me donnaient du cœur, et je me demandais : Quand j'aurai fait mon coup, celui-là en profitera-t-il ? – j'ai vu les républicains dans leurs cabinets, je suis entré dans les boutiques, j'ai écouté et j'ai guetté. J'ai recueilli les discours des gens du peuple, j'ai vu l'effet que produisait sur eux la tyrannie ; j'ai bu, dans les banquets patriotiques, le vin qui engendre la métaphore et la prosopopée ; j'ai avalé entre deux baisers les larmes les plus vertueuses ; j'attendais toujours que l'humanité me laissât voir sur sa face quelque chose d'honnête. J'observais... comme un amant observe sa fiancée en attendant le jour des noces !...

PHILIPPE

Si tu n'as vu que le mal, je te plains, mais je ne puis te croire. Le mal existe, mais non pas sans le bien, comme l'ombre existe, mais non sans la lumière.

LORENZO

Tu ne veux voir en moi qu'un mépriseur d'hommes : c'est me faire injure. Je sais parfaitement qu'il y en a de bons, mais à quoi servent-ils ? que font-ils ?

Comment agissent-ils ? Qu'importe que la conscience soit vivante, si le bras est mort ? Il y a de certains côtés par où tout devient bon : un chien est un ami fidèle ; on peut trouver en lui le meilleur des serviteurs, comme on peut voir aussi qu'il se roule sur les cadavres, et que la lanque avec laquelle il lèche son maître sent la charogne d'une lieue. Tout ce que j'ai à voir, moi, c'est que je suis perdu, et que les hommes n'en profiteront pas plus qu'ils ne me comprendront.

PHILIPPE

Pauvre enfant, tu me navres le cœur ! Mais si tu es honnête, quand tu auras délivré ta patrie, tu le redeviendras. Cela réjouit mon vieux cœur, Lorenzo, de penser que tu es honnête ; alors tu jetteras ce déguisement hideux qui te défigure, et tu redeviendras d'un métal aussi pur que les statues de bronze d'Harmodius et d'Aristogiton.

LORENZO

Philippe, Philippe, j'ai été honnête. La main qui a soulevé une fois le voile de la vérité ne peut plus le laisser retomber ; elle reste immobile jusqu'à la mort, tenant toujours ce voile terrible, et l'élevant de plus en plus au-dessus de la tête de l'homme, jusqu'à ce que l'ange du sommeil éternel lui bouche les yeux.

PHILIPPE

Toutes les maladies se guérissent, et le vice est aussi une maladie.

LORENZO

Il est trop tard – je me suis fait à mon métier. Le vice a été pour moi un vêtement, maintenant il est collé à ma peau. Je suis vraiment un ruffian, et quand je plaisante sur mes pareils, je me sens sérieux comme la Mort au milieu de ma gaieté. Brutus a fait le fou pour tuer Tarquin, et ce qui m'étonne en lui, c'est qu'il n'y ait pas laissé sa raison. Profite de moi, Philippe, voilà ce que j'ai à te dire – ne travaille pas pour ta patrie.

PHILIPPE

Si je te croyais, il semble que le ciel s'obscurcirait pour toujours, et que ma vieillesse serait condamnée à marcher à tâtons. Que tu aies pris une route dangereuse, cela peut être ; pourquoi ne pourrais-je pas en prendre une autre qui me mènerait au même point ? Mon intention est d'en appeler au peuple, et d'agir ouvertement.

LORENZO

Prends garde à toi, Philippe, celui qui te le dit sait pourquoi il le dit. Prends le chemin que tu voudras, tu auras toujours affaire aux hommes.

PHILIPPE

Je crois à l'honnêteté des républicains.

LORENZO

Je te fais une gageure. Je vais tuer Alexandre ; une fois mon coup fait, si les républicains se comportent comme ils le doivent, il leur sera facile d'établir une république, la plus belle qui ait jamais fleuri sur la terre. Qu'ils aient pour eux le peuple, et tout est dit. Je te gage que ni eux ni le peuple ne feront rien. Tout ce que je te demande, c'est de ne pas t'en mêler ; parle, si tu le veux, mais prends garde à tes paroles, et encore plus à tes actions. Laisse-moi faire mon coup – tu as les mains pures, et moi, je n'ai rien à perdre.

PHILIPPE

Fais-le, et tu verras.

LORENZO

Soit – mais souviens-toi de ceci. Vois-tu, dans cette petite maison, cette famille assemblée autour d'une table ? Et ne dirait-on pas des hommes ? Ils ont un corps, et une âme dans ce corps. Cependant, s'il me prenait envie d'entrer chez eux, tout seul, comme le voilà, et de poignarder leur fils au milieu d'eux, il n'y aurait pas un couteau de levé sur moi.

PHILIPPE

Tu me fais horreur. Comment leur cœur peut-il rester grand, avec des mains comme les tiennes ?

LORENZO

Viens, rentrons à ton palais, et tâchons de délivrer tes enfants.

PHILIPPE

Mais pourquoi tueras-tu le duc, si tu as des idées pareilles ?

LORENZO

Pourquoi ? Tu le demandes ?

PHILIPPE

Si tu crois que c'est un meurtre inutile à ta patrie, pourquoi le commets-tu ?

LORENZO

Tu me demandes ça en face ? Regarde-moi un peu. J'ai été beau, tranquille et vertueux.

PHILIPPE

Quel abîme ! Quel abîme tu m'ouvres !

LORENZO

Tu me demandes pourquoi je tue Alexandre ? Si je suis l'ombre de moi-même, veux-tu donc que je m'arrache le seul fil qui rattache aujourd'hui mon cœur à quelques fibres de mon cœur d'autrefois ? Songes-tu que ce meurtre, c'est tout ce qui me reste de ma vertu ? Songes-tu que je glisse depuis deux ans sur un mur taillé à pic et que ce meurtre est le seul brin d'herbe où j'aie pu cramponner mes ongles ? Crois-tu donc que je n'aie plus d'orgueil, parce que

je n'ai plus de honte? Et veux-tu que je laisse mourir en silence l'énigme de ma vie ? Si je pouvais revenir à la vertu, si mon apprentissage du vice pouvait s'évanouir, j'épargnerais peut-être ce conducteur de bœufs. Mais j'aime le vin, le jeu et les filles, comprends-tu cela ? Si tu honores en moi quelque chose, toi qui me parles, c'est mon meurtre que tu honores, peut-être justement parce que tu ne le ferais pas. Voilà assez longtemps, vois-tu, que les républicains me couvrent de boue et d'infamie. Voilà assez longtemps que les oreilles me tintent et que l'exécration des hommes empoisonne le pain que je mâche. J'en ai assez d'entendre brailler en plein vent le bavardage humain. Il faut que le monde sache un peu qui je suis et qui il est. Que les hommes me comprennent ou non, qu'ils agissent ou n'agissent pas, j'aurai dit tout ce que j'ai à dire et l'humanité gardera sur sa joue le soufflet de mon épée marqué en traits de sang. Il ne me plaît pas qu'ils m'oublient. Ma vie entière est au bout de ma dague et que la Providence retourne ou non la tête, en m'entendant frapper, je jette la nature humaine à pile ou face sur la tombe d'Alexandre. Dans deux jours, les hommes comparaitront devant le tribunal de ma volonté.

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

Mercredi 14 mars – 20h
Jeudi 15 mars – 20h
Vendredi 16 mars – 20h
Samedi 17 mars – 20h

Durée : 3h avec entracte

Contact :
Marie-Françoise Palluy
04 72 77 48 35
marie-francoise.palluy@celestins-lyon.org